



## ANGELA RABAGLIO & MICAËL FLORENTZ, THE GYRE

Par Wilson Le Personnic  
Publié le 1 juin 2023

En arpentant les paysages sauvages et les chemins non balisés dans la nature islandaise, Angela Rabaglio et Micaël Florentz ont découvert la fugacité des formes et l'interdépendance dans la marche. Avec leur première création *The Gyre*, les chorégraphes transposent cette expérience physique au plateau à travers une partition qui explore les motifs du cercle et de la spirale. Tels deux trajectoires en orbites gravitant autour d'un même centre, tournoyant inlassablement, leurs corps s'abandonnent dans une ronde magnétique et hypnotique. Dans cet entretien, Angela Rabaglio et Micaël Florentz partagent les rouages de leur recherche artistique et reviennent sur le processus de création de *The Gyre*.

**Angela, Micaël, vous collaborez ensemble depuis plusieurs années. Pouvez-vous revenir sur votre rencontre, vos affinités artistiques, vos atomes crochus ?**

Nous nous sommes rencontrés à Bruxelles en 2013 à la terrasse d'un café. Angela était arrivée en Belgique depuis quelques mois, après avoir obtenu son diplôme en danse à Amsterdam (AHK, de Theaterschool – MTD). Micaël y résidait depuis un an. Cette rencontre nous fit l'effet d'une détonation à tous les deux. On a commencé à travailler ensemble autour de la première création d'Angela, le solo *wind-up birds and polaroids*, pour lequel Micaël a réalisé une composition sonore originale, jouée en live. Après ce premier pas, nous sommes retournés au studio, poussés par une curiosité mutuelle et une envie de faire connaissance autrement. Micaël n'avait jamais fait de danse auparavant, et cela nous a poussés à établir ensemble un langage physique qui nous soit propre, sur la base de nos deux parcours différents. On passait des heures à explorer et à inventer des mouvements sur de la musique minimale et du krautrock, à ficeler nos univers dans toutes les directions, sans objectif particulier sinon celui de se découvrir. Et puis les choses ont commencé à se faire d'elle-même, nos trouvailles chorégraphiques se sont affinées et ont pris du sens pour nous deux. En 2017, nous avons fondé notre compagnie de danse, Tumbleweed, et avons achevé notre première création, *The Gyre*, avec laquelle nous continuons de tourner aujourd'hui.

**Pourriez-vous retracer la genèse de cette première pièce ?**

Pendant les premières années qui ont suivi notre rencontre, nous avons eu la chance de beaucoup voyager. Nous nous sommes notamment rendus en Islande pour y arpenter les paysages sauvages et les chemins non balisés. C'est de ce voyage que la plupart des fondements de *The Gyre* sont issus : la fugacité des formes, la transformation continue des paysages, l'interdépendance dans la marche. De retour au studio, nous avons décidé de simplifier notre démarche et de réunir tous nos élans chorégraphiques sous une forme claire, radicale, sans compromis. L'idée était d'établir un mouvement primordial, un mouvement de base, qui puisse nous permettre de faire évoluer la relation entre nos deux corps dans le temps, tout en nous plongeant dans un état similaire à celui que nous avions ressentis en cheminant dans la nature islandaise, un état d'abandon. Après plusieurs temps d'expérimentations autour de l'équilibre et de l'alternance, le cercle s'est rapidement imposé comme base de tous nos mouvements. Nous nous sommes alors mis à tourner l'un autour de l'autre, et à composer à partir de cette contrainte.

**Ce « mouvement primordial » se formalise dans l'action de la marche. Quel potentiel chorégraphique avez-vous vu dans cette action a priori « simple » ?**

La répétition est une chose qui nous a toujours fortement intéressés ; les mouvements se transforment peu à peu, par eux-mêmes, nous rappelant que la matière – et donc nous-même – est en constante mutation. Chaque action répétée est différente de la précédente, et cette infinité de nuances a selon nous un potentiel créatif immense. Nous avons donc commencé à marcher en cercle, l'un autour de l'autre, un moyen également de progresser dans le temps, tout en demeurant sur place. Ensuite, la marche est devenue une cadence, un outil rythmique pour se mettre au diapason l'un de l'autre et fusionner. Dans le film *Gerry* de Gus Van Sant, on retrouve de longs plans de marche des deux personnages principaux, leurs visages, leurs corps s'aspirent et se confondent, comme des poumons. Cela nous a beaucoup inspirés. Et puis la marche a aussi une temporalité bien à elle, on se laisse et on laisse aux choses le temps de se transformer en marchant, c'est ce que nous voulions évoquer avec *The Gyre*. Donner du temps et de l'espace aux spectateur·rice·s et à nous-même pour se laisser partir, et, si possible, s'abandonner. Il était aussi essentiel pour nous que ce premier travail soit accessible à toutes et à tous, que chacun·e puisse interpréter nos mouvements à partir de sa propre expérience corporelle. La simplicité est accueillante, et simultanément, elle nous rend vulnérables sur scène, elle crée un contexte propice à l'échange.

**Pouvez-vous revenir sur le processus chorégraphique ?**

*The Gyre* étant notre première création, nous n'étions pas sous pression pour finaliser ce travail. Nous avons donc pris notre temps, en fonction des opportunités qui s'offraient à nous. On se rend compte du luxe que c'était aujourd'hui. Même si nous n'étions pas soutenus financièrement avant le dernier mois de création, nous ne devions répondre qu'à nous-même, et cela nous a permis de prendre plusieurs fois du recul sur la direction que nous donnions à ce projet. Nous avons donc eu le loisir d'expérimenter autour du cercle et de la marche. On essayait souvent de briser la forme du cercle pour évoquer autre chose, faire du *design* chorégraphique, mais nous étions inlassablement rattrapés par notre mouvement de base en six temps. On a donc décidé, plutôt que d'aller voir ailleurs, de mettre ce pas de base en orbite – de lui faire faire des révolutions – et de générer ainsi un second déplacement graduel. Cette décision nous a ouvert un tout nouveau champ de possibilités. Pour ce qui est de la création des mouvements, nous avons suivi une logique stricte de succession ; chaque mouvement devait naître à l'intérieur du mouvement précédent, et disparaître dans le prochain. Cette ligne directrice nous a poussés à nous surprendre, et à générer des images auxquelles nous n'aurions pas pu penser autrement. Il y a d'ailleurs toute une séquence où l'on entre en contact qui est purement issu de cette logique, et qui semble être très évocatrice pour les spectateurs. Une autre décision chorégraphique qui nous a fortement orientés dans nos décisions concernant l'écriture des mouvements est que nous devons partager en alternance le même rôle ; il n'y a pas de leadership, on doit toujours rester en équilibre.

**Avez-vous développé des outils de composition, d'écriture, pour garder cet « équilibre » ?**

Le mouvement de base de *The Gyre* est conçu de manière telle que nous ne nous voyons pas pendant la pièce. On se devine seulement au rythme des passages, comme des diapositives floues. Notre relation sur scène dépend donc essentiellement de notre aptitude à nous écouter et à nous sentir, ce qui exige beaucoup d'entraînement et de pratique. Ensuite, étant constamment en interdépendance tout au long de la pièce, il était fort difficile de travailler nos mouvements individuellement. Nous n'avons pas eu d'autre choix que d'utiliser la vidéo pour prendre du recul sur ce que l'on faisait et optimiser nos postures. Le son de nos pas et la musicalité des mouvements sont rapidement devenus nos référents principaux à l'intérieur de la chorégraphie. C'est d'ailleurs pour cela que nous prenons du temps durant les premières minutes de *The Gyre* : on établit le *groove* commun, pour pouvoir ensuite prendre appui l'un sur l'autre et nous lancer dans la complexité de la pièce. Ce fut également très compliqué pour nous de travailler une séquence de mouvements séparément du reste, tant elles sont toutes liées les unes avec les autres. On devait donc toujours filer notre travail depuis le début pour pouvoir avancer, ce qui est très exigeant physiquement. Cela étant dit, cette exigence nous a aussi permis de trouver le calme et la confiance nécessaire à l'interprétation de ce travail sur scène.

**De quelle manière cette « exigence physique » joue-t-elle sur votre interprétation ?**

Jouer *The Gyre* est toujours une expérience singulière, aucun spectacle, ni aucune répétition ne se ressemblent au niveau des sensations physiques. Mais, au-delà d'épuiser les corps, le continuum nous enivre. Après quelques minutes seulement de rotation, il est déjà bien plus difficile de nous arrêter que de continuer à tourner, on est happé l'un par l'autre, poussé par l'énergie qui vient d'être déployé. On entre peu à peu dans un état de transe, auquel nous devons nous abandonner. Ce fut néanmoins une réelle décision que celle de se mettre au défi avec cette création, de laisser aussi apparaître l'usure musculaire, et toutes les subtiles variations qu'elle engendre dans le corps. On ne voulait pas cacher la fatigue, mais plutôt montrer qu'elle est aussi surprenante, qu'elle est créative.

**La musique occupe une place essentielle dans la dramaturgie de *The Gyre*. Aussi bien pour celui qui regarde que pour vous au plateau. Pouvez-vous revenir sur le processus musical ?**

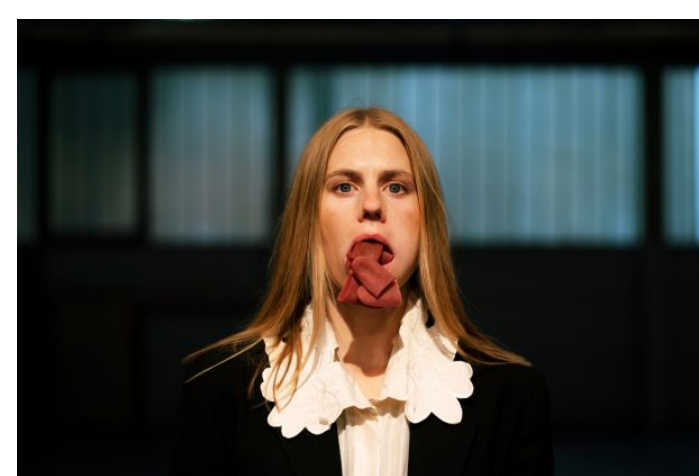
Depuis le début de la recherche liée à *The Gyre*, la musique a occupé une place très importante dans nos réflexions. La chorégraphie étant basée sur des rythmes, des boucles, des variations parfois infimes, comment imaginer un paysage sonore qui puisse se mettre en dialogue avec elle, sans que l'un ni l'autre ne soit enseveli ? Nous avions déjà commencé le processus d'écriture lorsque nous avons eu la chance de rencontrer Daniel Perez Hajdu. Il nous a envoyé un premier jet, un paysage foisonnant d'enregistrements sonores qu'il a lui-même capturé dans la nature, le tout agencé avec une grande délicatesse. Nous avons ensuite travaillé au studio ensemble pour ajuster et rééquilibrer la relation avec la chorégraphie. Nous avons également ajouté quelques repères temporels pour éviter de trop nous perdre dans la *timeline* de la pièce. Même après l'avoir joué tant de fois, nous continuons de redécouvrir la musique de Daniel sur scène, il continue de nous surprendre, tant l'enchevêtrement des sons est profond, complexe, naturel et instinctif, c'est assez fabuleux. Son travail nous donne vraiment la sensation de cheminer dans un environnement sonore vivant, elle nous amène ailleurs.

***The Gyre* a été créé en 2018. Depuis vous avez créé l'installation chorégraphique *Dehors est blanc* et vous travaillez actuellement à votre prochaine pièce *A Very Eye*. Comment s'est développée votre recherche et écriture commune au fil des projets ?**

Avec les tournées qui ont débuté en 2018 pour *The Gyre*, nous étions totalement absorbés par ce premier travail. Nous avons eu la chance de pouvoir le présenter dans des pays incroyables, nous confronter à des réalités totalement différentes de la nôtre, et de lier connaissance avec de nombreux artistes internationaux. Nos envies de démarrer de nouveaux processus créatifs ont fait leur apparition au cours de ces tournées, inspirées par nos rencontres. Même si notre intention, avec nos nouveaux projets, est d'investir de nouveaux territoires d'écriture, les grands traits de nos réflexions y sont bien présents. Dans l'installation chorégraphique *Dehors est blanc* par exemple, les corps sont mis dans une situation physique étreinte comme c'était le cas pour *The Gyre*. Sous la contrainte, le corps cherche à s'adapter et ouvre de nouveaux possibles difficilement imaginables sur papier. Pour *A Very Eye*, nous avions besoin de sortir de l'isolation, d'ouvrir en grand les portes du studio et de mettre en réseau nos questionnements et nos enjeux personnels avec d'autres artistes-interprètes. C'est sur cette intention qu'est née cette pièce de groupe élastique, qui repose sur des principes physiques d'interdépendance collective. Malgré le peu de recul que nous ayons sur notre travail aujourd'hui, il est clair que certaines idées nous obsèdent, et que nous les poursuivons assidûment avec nous différents projets. Qu'il s'agisse de la recherche d'un déséquilibre vital, essentiel au bricolage de la vie, d'une vulnérabilité créatrice, ou encore de la mise en scène d'une certaine forme de résistance, nous cherchons avant tout à questionner notre propre réalité, et à déboulonner le cadre de nos habitudes.

**Vu au Centre Chorégraphique National de Tours dans le cadre du festival Perf Act Days. *The Gyre*, concept et interprétation Angela Rabaglio et Micaël Florentz. Lumière et scénographie Amand Gernier et Benjamin van Thiel. Musique Daniel Perez Hajdu. Regard extérieur Dagmar Dachauer. Photo © Bart Carlier.**

*The Gyre* est présenté le 18 juin au festival *Extension Sauvage*



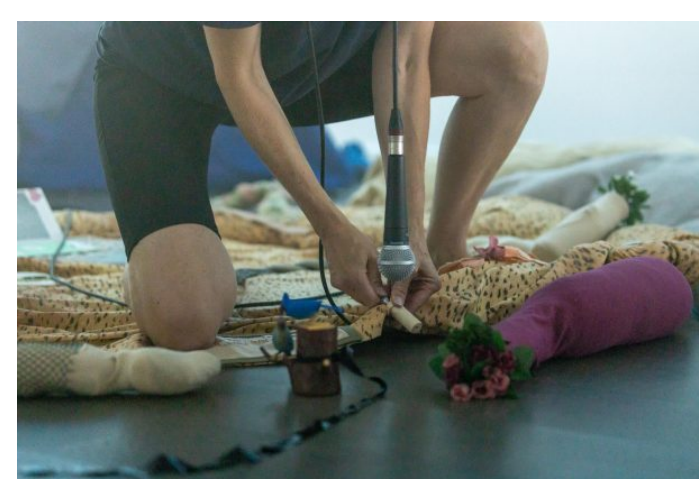
STINA FORS, A MOUTHFUL OF TONGUES

Entretien



RENAE SHADLER & ROLAND WALTER, SKIN

Entretien



ANNE-LISE TACHERON, SAFETY STATION

Entretien



CATOL TEIXEIRA, ZONA DE DERRAMA

Entretien



FILIPPO ANDREATTA, FRANKENSTEIN

Entretien



MARION THOMAS, FAIRE TROUPEAU

Entretien



PAULA ROSOLEN, 16BIT

Entretien



TIE-TOOL, PAULINE BRUN & MARCOS SIMOES

Entretien



CÉCILE, MARION DUVAL & LUCA DEPIETRI

Entretien



MARTINE PISANI & MICHIKAZU MATSUNE, KONO ATARI NO DOKOKA

Entretien



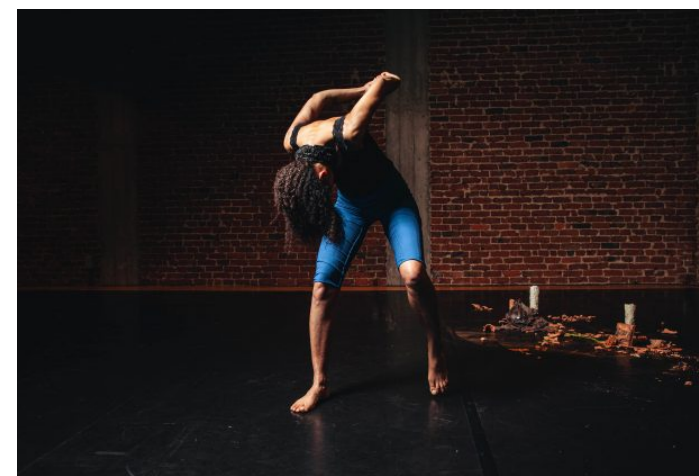
MARINA OTERO, FUCK ME

Entretien



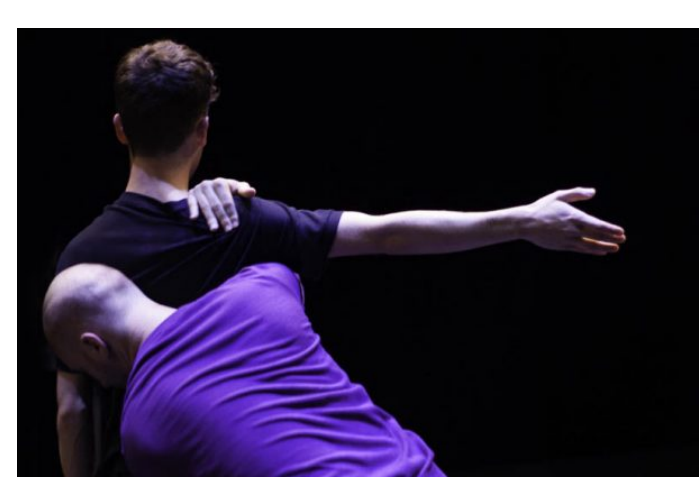
MASSIMO FUSCO, CORPS SONORES

Entretien



WATER, L'ATTERRÉE DES EAUX VIVES, CASTÉLIE YALOMBO

Entretien



YVANN ALEXANDRE, INFINITÉ

Entretien



## THE GYRE : EXTRAITS DE PRESSE

---

### **DañsFabrik, festival de Brest**

*Temps fort du calendrier culturel brestois, le festival DañsFabrik s'est déployé cette année du 2 au 7 mars dans les principaux espaces culturels de la ville, donnant la part belle à la scène performative belge et au dialogue entre la danse et les arts plastiques.*

*Cette édition était également ponctuée d'instantanés de poésie suspendue, comme «The Gyre» de Tumbleweed, travaillant l'hypnose de la répétition à travers une marche chronométrée et millimétrée, ou le «Piano works Debussy», interprété par Lisbeth Gruwez et Claire Chevallier, qui explorent l'effacement des frontières entre la musique et le corps en mouvement.*

Florence Filippi | [logazette](#), 10.03.2020

### **A Brest, le festival DañsFabrik vibre au rythme de la Belgique**

*Dans un registre plus minimaliste et moins revendicatif, l'on a également pu se laisser happer par The Gyre, pièce durant laquelle Angela Rabaglio et Micaël Florentz – cofondateurs de la compagnie Tumbleweed, basée en partie à Bruxelles – exécutent une inlassable rotation à deux corps, très proches l'un de l'autre et (semble-t-il) tendus vers l'infini : une lancinante et envoûtante incantation muette, en clair-obscur, dont les oscillations sont très bien mises en relief par la lumière et la musique.*

Jérôme Provençal | [Les inrocks](#), 10.03.2020

### **Femmes puissantes au Festival DañsFabrik de Brest**

*Et on aimerait encore parler de la merveilleuse mécanique répétitive minimaliste du duo The Gyre – mais trahi par un rien de naïveté dramaturgique, au final.*

Gérard Mayen | [Toute La Culture](#), 10.03.2020

### **Une journée très panachée à DañsFabrik**

*Hypnotique ronde.*

*Après un parcours labyrinthique dans les couloirs et coulisses de ce bâtiment monstre qu'est le Quartz, c'est en salle de répétition que le duo belge Tumbleweed propose une plongée dans un ailleurs tourbillonnant, quasi narcoleptique. Dans la pénombre, on distingue un visage, deux, peut-être plus. Ils semblent animés d'un mouvement imperceptible. Petit à petit, nos yeux s'habituent et la lumière se tamise. Les corps d'Angela Rabaglio et de Micaël Florentz apparaissent dans leur entièreté. Ils tournent sur eux même, toujours à la même cadence, toujours dans le même sens. L'effet est très vite hypnotique. Dépasant le simple cadre de la chorégraphique, la grammaire très structurée, très précise du duo convie aux rêves, aux songes, à sortir du cadre pour plonger dans ses pensées. Quelques variantes dans leurs gestuels viennent réveiller nos curiosités, avant de sombrer à nouveau dans une autre dimension de ce moi intérieur.*

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore | [L'oeil d'olivier](#), 05.03.2020

### **Actu / A Brest, DansFabrik prend le large**

*Le festival initié par le Quartz met la danse au pluriel. Dans cette 9e édition on y croise Angela Rabaglio et Micaël Florentz, Mickaël Phelippeau, Gwendoline Robin et Lisbeth Gruwez qui est artiste associée au Quartz. Compte-rendu de saison.*

*Dans les sous-sols du Quartz de Brest on se pressait pour découvrir le tandem Angela Rabaglio et Micaël Florentz dans The Gyre. Variation autour de la marche cette pièce trouble par l'excellence des danseurs pris dans un mouvement quasi continu. Gravier autour de l'autre, jusqu'à tomber à ses pieds, dans une pénombre apaisée. Dans le sillage d'un Daniel Linehan (Not About Everything d'excellente mémoire) ou d'Alessandro Sciarroni Angela Rabaglio et Micaël Florentz se trouvent pris dans un tourbillon*

*d'émotions. Maîtrise du geste - un peu trop-, entente des corps, The Gyre fait l'effet d'une course sans fin. Première création de la compagnie Tumbleweed – nom donné aux Etats-Unis à ces buissons s'envolant- cette chorégraphie toute de gravitation ne laissera personne indifférent.*

Philippe Noisette | [Sceneweb.fr](http://Sceneweb.fr), 05.03.2020

**C'est pour bientôt !**

**# The Gyre par la cie Tumbleweed le 1er octobre.**

*Nous avons découvert cette pièce de la compagnie Tumbleweed au dernier festival Signe de Printemps au Regard du Cygne. Et ce fut pour nous une des plus belles surprises. On salue donc cette programmation au Carreau du Temple en Partenariat avec L'Etoile du Nord dans le cadre de son festival Avis de Turbulences.*

*Se déplaçant autour d'un centre commun, le duo mixte développe, à partir d'une marche simple, circulaire et synchronisée, une chorégraphie de plus en plus sophistiquée où chaque mouvement est le développement logique de celui qui l'a précédé : répétition et différence, flux et mouvement perpétuel desquels se dégage une véritable sensualité du geste, le tout soutenu par une création musicale hypnotique.*

[A voir et à danser. Agenda Octobre 2019](#)

**Partner Award de RIDCC ; Dansateliers Rotterdam**

*Grâce à un choix éloquent et à l'utilisation nuancée du temps et du timing, les chorégraphes emportent lentement mais sûrement le spectateur dans la pièce. Ils établissent une machinerie, une cadence, un perpetuum qui pourrait durer pour toujours. En plongeant dans une contrainte simple et des recherches approfondies et réfléchies, ces deux artistes ont créé une expérience raffinée et envoûtante pour le public.*

*(Texte original en anglais : Through eloquent choice making and the nuanced use of time and timing, the choreographers slowly but surely embrace the viewer into the work. They establish a machinery, a cadence, a perpetuum that could go on forever. By diving into a simple starting concept and thorough and thoughtful research, these two artists have created a refined and mesmerizing experience for the audience. )*

Kristin de Groot, director of [Dansateliers](#) (NL), Juin 2019

**Rotterdam International Duet Choreography Competition**

*The Gyre a été chorégraphié et interprété par le couple franco-suisse Angela Rabaglio et Micaël Florentz. Cette pièce envoûtante consiste entièrement à marcher l'un autour de l'autre dans un cercle serré. Au début, il n'y avait pas de contact mais vers la fin, le contact a été établi avec les mains sur la bouche et sur la tête. J'ai trouvé que le paysage sonore était particulièrement efficace, suggérant une machine tournante sans cesse, mélangée avec de la pluie et du tonnerre.*

*(Texte original en anglais : The Gyre was choreographed and performed by the Swiss/French couple Angela Rabaglio and Micaël Florentz. This mesmeric piece consisted entirely of the couple walking round and round each other in a tight circle. Initially there was no contact but towards the end contact was made with hands over mouths and on heads. I thought the soundscape for this was particularly effective suggesting an ever rotating machine mixed with rain and thunder. )*

Michael Hasted | [Arts Talk Magazine](#), 30.06.2019

## Les incandescences – Festival #1 | The Gyre 04 Avr - 05 Avr 2019

LE REGARD DU CYGNE  
ANGELA RABAGLIOMICAËL FLORENTZ

Quand deux êtres accrochent, il se passe quelque chose d'un peu magnétique. Duo chorégraphique, The Gyre d'Angela Rabaglio et Micaël Florentz livre quelque chose de cette étrange alchimie. Partant d'une marche en cercle, à se tourner autour, les deux danseurs estompent progressivement ce qui les sépare.



*Angela Rabaglio et Micaël Florentz (Cie Tumbleweed), The Gyre, 2018. Danse contemporaine. Durée: 25mn (forme courte).  
© Flurin Bertschinger.*

Duo chorégraphique, The Gyre (2018) joue la carte du magnétique. Composé et interprété par Angela Rabaglio et Micaël Florentz (Cie Tumbleweed), The Gyre, comme son titre l'indique, déploie une force tourbillonnaire. Et sur scène, les deux danseurs se livrent ainsi à une marche circulaire, où progressivement les corps vont se mêler. Comme dans l'expression amoureuse « se tourner autour », les deux danseurs composent une ligne d'enlacement. Et du cercle latin gyros, à l'effet gyroscopique, ils recréent un équilibre à partir d'un centre engendré par leurs propres mouvements. Mécanique du double, The Gyre ne cultive pas la symétrie axiale ou centrale. Les deux danseurs ne sont pas synchrones au sens littéral du terme. Ils dansent plutôt ensemble : ils produisent un tourbillon qui fait centre, à partir de mouvements générant de l'emboîtement, de l'intrication. Le tout formant ainsi un duo chorégraphique entraînant, porté par une création sonore du compositeur électroacoustique Daniel Perez Hajdu.

### **The Gyre d'Angela Rabaglio et Micaël Florentz : un duo tourbillonnaire**

Musique, mouvement, lumière... Autant d'éléments ayant en commun la dimension vibratile. Comme l'énonce la compagnie Tumbleweed : toute matière est vibration et sujette à changement. Une quantité infinie de formes possibles jaillit et s'évanouit dans ce flux incessant. Appuyant cette conception du mouvement, The Gyre entame une marche gravitant autour d'un point central, dans une accélération féconde en métaphores. La métaphore amoureuse, bien sûr, mais aussi celle de l'intrication quantique. Quand l'observation de l'état d'une particule donnée permet de déduire l'état d'une autre particule, avec laquelle la première est intriquée. Et ce, sans avoir à l'observer directement, et indépendamment de la distance. Mécanique de formation et déformation des relations à l'échelle humaine, The Gyre laisse émerger des formes, des trajectoires, des lignes. Dans un jeu de sonorités et lumières (de Benjamin van Thiel et Arnaud Gerniers) frôlant l'hypnose.

### **De la marche en cercle à la fusion : trouver un équilibre dans le vertige**

Il y a quelque chose de fascinant à tenter de déchiffrer ce qui fait le lien entre deux entités. Comment saisir, ou comprendre, ce qui fait que certaines rencontres accrochent ? Avec The Gyre, Angela Rabaglio et Micaël Florentz dévoilent une partie de cette alchimie. En soulignant le mouvement incessant, la fugacité, et surtout l'attention accrue aux mouvements de l'autre. Dans une répétition de plus en plus en plus en rapide, où l'instinct, entièrement construit, finit par devancer les mouvements. Comme ces mains de pianiste qui finissent par courir sur le clavier, avec leur propre intelligence du geste. Tourbillonnaire, le duo The Gyre recrée de l'équilibre dans le vertige. Tandis que les deux corps, d'abord distincts, estompent progressivement ce qui les sépare. Le tout formant une spirale chorégraphique, où chacun pourra peut-être retrouver quelque chose de cette force magnétique qui caractérise certaines relations. Informations pratiques : La pièce The Gyre est proposée dans le cadre de deux festivals associés : Signes de Printemps 2019 et Les incandescences – Festival #1 2019. Pour les deux soirées double programme, au Regard du Cygne, The Gyre partagera le plateau avec Qaritsiluni / Portraits d'Hélène Rocheteau.

PARIS-ART : <https://www.paris-art.com/angela-rabaglio-micael-florentz-incandescences-festival-1-regard-du-cygne-the-gyre/>



## LA GRANDE SCÈNE DES PETITES SCÈNES OUVERTES 2018

**F**in novembre 2018, à l'invitation des Petites Scènes Ouvertes, réseau de 7 structures qui défendent la création chorégraphique, le petit monde de la danse contemporaine, celui qui s'intéresse à l'émergence, s'est réuni à Arles. Pour les artistes, les programmeurs et les critiques, c'est l'occasion inespérée de se rencontrer, d'échanger autour d'une douzaine de propositions. Car la Grande Scène n'est pas un de ces concours qui mettent tous les projets au même niveau, une sorte de kermesse faussement bienveillante laissant la part belle aux opportunistes qui savent tirer leur épingle du jeu en faisant de l'épate à peu de frais. La Grande scène, c'est avant tout un temps de réflexion sur la création et ses difficultés, de découverte et de partage, d'accompagnement en particulier, avec un réel souci de favoriser l'exposition de jeunes créateurs qui en sont à leurs premiers tâtonnements. **Pari réussi haut la main**, grâce à une organisation sans faille mais aussi

grâce au théâtre de Arles dont l'accueil a permis à toutes les équipes de se succéder avec une belle fluidité.

Et comme chaque année, comme un millésime, on a pu saisir la tendance du moment. Les éditions précédentes avaient montré le retour du folklorique sur les plateaux, ou encore le solo comme solution pragmatique à la crise économique. Aujourd'hui, ce qui semble prévaloir, c'est l'humour, souvent potache, c'est à dire un peu gras, absurde, voire carrément inepte. Comme si les jeunes artistes s'interdisaient d'avoir un propos, se cantonnaient à la sphère du divertissement tout public dans un souci de ne pas brusquer ou d'oblitérer les chances d'une prochaine création. Cette tendance révèle aussi la sélection opérée par les 7 structures organisatrices qui, comme tous les acteurs du secteur, se démènent face à une baisse croissante des dotations, une raréfaction du public.



Heureusement, la lucidité reprend ses droits, comme toujours avec les Petites Scènes Ouvertes. Et c'est l'incroyable *The Gyre* de la Compagnie Tumbleweed qui gagne, sans coup férir, l'aide à la diffusion : une pièce magistrale, digne des premiers Keersmaeker, tant par sa radicalité que par sa rigueur et la maîtrise de son exécution. Les deux danseurs, sur une musique qui rappelle le *Drumming* de Steve Reich, dessinent, suivant un mouvement quasi perpétuel, chacun son propre cercle, imbriqué dans celui de l'autre. Micaël Florentz et Angela Rabaglio orchestrent tout en douceur une transe méditative et envoiement réglée comme du papier à musique, un voyage qui nous parle du couple, de comment être un quand on est deux, toujours à l'unisson. C'est à la fois minimaliste, d'une beauté dangereuse tant on guette le faux pas (qui jamais ne viendra), et d'un optimisme salvateur quant à la relation amoureuse.

L'autre projet distingué, *Twyxx* de la compagnie Hotenslig, a pu nous laisser perplexes. Traitant lui aussi du couple, il en présente toute l'aliénation, notamment avec cet humour potache que nous avons mentionné plus haut : bande son à partir de remix de questions pour un champion devenues par là-même absurdes, ou playback de dialogues de manga japonais pour illustrer une soumission à une culture populaire ici dénoncée. Une proposition acide où les « je t'aime » se profèrent sur des bruits d'appareils photo, provoquant des rires bien naïfs dans la salle, avant de se terminer sur un remake glaçant d'une scène trop banale de violences conjugales. Gageons que l'aide à la production que Tom Adjibi et Mercedes Dassy ont gagnée leur permettra d'étayer leur projet, d'en nourrir la profondeur.

Il faudrait aussi parler du *Youtubing* de Florence Casanave qui commence comme un exercice de style, une déclaration d'amour d'une fan à Trisha Brown, peut-être trop candide et servile, reproduisant une chorégraphie de 1978 de la célèbre chorégraphe simultanément projetée en fond de scène. A la faveur d'un souci technique, l'interprète mûrit d'un coup, faisant oublier la voix off trop juvénile qui confessait son admiration et laissant entrevoir enfin une vraie personnalité : elle s'affranchit du modèle écrasant en commentant ce qui se passe alors même qu'elle danse. Un moment de grâce comme il en arrive peu où l'on assiste à la naissance d'une chorégraphe. **THOMAS**

**ADAM-GARNUNG**

#### PROCHAINES REPRÉSENTATIONS :

*The Gyre* LES 04 ET 05 AVRIL Festival des Incandescences, Dense danse, Le regard du cygne à Paris

## La Grande Scène des Petites Scènes Ouvertes 2018

*Fin novembre 2018, à l'invitation des Petites Scènes Ouvertes, réseau de 7 structures qui défendent la création chorégraphique, le petit monde de la danse contemporaine, celui qui s'intéresse à l'émergence, s'est réuni à Arles. (...)*

*Heureusement, la lucidité reprend ses droits, comme toujours avec les Petites Scènes Ouvertes. Et c'est l'incroyable *The Gyre* de la Compagnie Tumbleweed qui gagne, sans coup férir, l'aide à la diffusion : une pièce magistrale, digne des premiers Keersmaeker, tant par sa radicalité que par sa rigueur et la maîtrise de son exécution. Les deux danseurs, sur une musique qui rappelle le *Drumming* de Steve Reich, dessinent, suivant un mouvement quasi perpétuel, chacun son propre cercle, imbriqué dans celui de l'autre. Micaël Florentz et Angela Rabaglio orchestrent tout en douceur une transe méditative et envoiement réglée comme du papier à musique, un voyage qui nous parle du couple, de comment être un quand on est deux, toujours à l'unisson. C'est à la fois minimaliste, d'une beauté dangereuse tant on guette le faux pas (qui jamais ne viendra), et d'un optimisme salvateur quand à la relation amoureuse. (...)*

Thomas Adam-Garnung |  
Ballroom - Revue n°21, 05.03.2019

## A Vevey, les Chorégraphiques ont enchanté

Trois pièces de qualité en une soirée. Avant les Swiss Dance Days qui débutent ce mercredi à Lausanne, Vevey a connu une intense semaine de danse.

Trois propositions de qualité en une soirée: la quatrième édition des Chorégraphiques qui s'est achevée dimanche, à Vevey, s'est distinguée. Quand on pense «danse contemporaine» en Suisse romande, on pense spontanément à Genève, dont l'ADC est un pôle salué et Forum Meyrin, un solide allié. On pense également à Lausanne qui, avec le Théâtre Sévelin, fief de Philippe Saire, mais aussi l'Arsenic et Vidy, sert parfaitement la discipline. Et Pully encore, dont l'Octogone offre à des danseurs des résidences prisées. On pense moins à Vevey et c'est un tort. Grâce au Dansomètre, espace de création emmené par Jasmine Morand, et à l'Oriental, la danse bénéficie aussi de tremplins de prédilection. Les dernières Chorégraphiques qui, la semaine dernière, ont mêlé smartphone, bactéries et transe en sont la parfaite démonstration.

Tout commence dans le hall immaculé de l'Oriental. Une voix synthétique donne des consignes à cinq danseurs en combinaison et chacun applique l'injonction avec précision. Mouvements lents, au sol, type robot ou chansons: les automates s'exécutent au milieu du public sans perdre de leur concentration. Le public, justement, n'est pas étranger à cette partition qui, parfois, se déroule à l'unisson. Via une application téléchargée sur leur smartphone, les spectateurs activent des codes QR affichés sur les murs et dictent ainsi le contenu des séquences dont la musique, aléatoire, va du pop au classique. Signé Pascal Neyron et interprété par des diplômés du Ballet Junior de Genève, In Situ est ludique et montre les divers talents de cette nouvelle génération.

### Bactéries et lumières

The Others a aussi une part ludique puisqu'il évoque les bactéries qui frétilent en nous. Antonin Rioche nous rappelle que 90% du corps humain est composé de cette population et que les bactéries sont capables de créer de la lumière lorsqu'elles prennent conscience les unes des autres. Sur scène, cette bioluminescence n'a rien de high-tech. Cheveu délié et chemise ample sur pantalon sombre, Florinda Camilleri, Kim Ceysens et Rosanne Briens semblent plus sorties d'une pièce de Pina Bausch que d'une perfo de Merce Cunningham. Leurs évolutions relèvent souvent de la ronde, du geste délié, de l'alliance fraternelle.

L'une des danseuses parle en anglais de cette vie intérieure et donne le top d'une chorégraphie qui inscrit ses lignes douces sur un contre-jour enchanteur. Antonin Rioche ne craint pas l'ampleur et sa proposition séduit par son unité de ton.

### Transe et cadence

Impact saisissant aussi avec The Gyre. Cette pièce de quarante minutes est facile à restituer, car, à l'exception des derniers instants, les danseurs Angela Rabaglio et Micaël Florentz tournent inlassablement l'un autour de l'autre au gré d'un double pas de valse dont l'intensité varie au fil du temps. D'abord sur un mode très ténu et dans une obscurité si soutenue qu'on les devine à peine. Puis de plus en plus éclairés et engagés physiquement, jusqu'à atteindre un balancement du corps vers l'avant. Mais toujours cette cadence de deux fois trois, cette marche perpétuelle qui ne s'arrête jamais. Un travail prenant, qui rappelle les transes de la Cie 7273 ou le très beau Motifs, pas de deux également vertigineux de Pierre Pontvianne et Marthe Krummenacher.

Marie-Pierre Genecand | Le Temps, 04.02.2019

lien online : <https://www.letemps.ch/culture/vevey-choregraphiques-ont-enchante>

## Trance



Flurin Bertschinger

Die tänzerischste und auch konziseste Arbeit im Rahmen von TanzPlan-Ost ist «The Gyre» des Duos Tumbleweed.

Das Konzept ist streng und schlicht – und wird bis zuletzt konsequent durchgehalten. Die Körper von Angela Rabaglio und Micaël Florentz lösen sich nur zaghaft mit langsam intensiver werdendem Licht von der die Bühne beherrschenden Dunkelheit. Es dämmt lange, bis das finale Licht angeht. Auch im übertragenen Sinne. Die beiden verlangen von ihrem Publikum höchste Konzentration. Denn die eigentliche Bewegung während der gesamten Dauer ist das im Gegenurzeigersinn umeinander Herumgehen. Die Musikspur erinnert an eine in der Rille hängengebliebene Platte oder ein Metronom mit

Hall. Rhythmus und Tempo bleiben dieselben bis zum Schluss. Die Veränderungen sind nur ganz minimal, bilden zuletzt aber einen Bewegungsfluss über das Kreisförmige hinaus. Das Auftreten des linken Beins wird betont, eine Handbewegung oder eine leichte Beugung des Oberkörpers betonen das Vollkommene dieses Runden und ergänzen die horizontale Bewegung teilweise um eine vertikale Achse, was zusehends eine magische Wirkung entfaltet, vergleichbar mit dem Kugelbrunnen am Zürhorn. Als die Bewegungen ausladender werden, die Distanz zwischen den beiden TänzerInnen vergrössert sich, sie beginnen sich beim sich gegenseitigen Umkreisen auch noch als Paarung um die eigene Achse zu drehen, springt das Trancehafte der Bewegung wie von alleine auf das Publikum über. Man ist von der Konsequenz der Schlichtheit gefesselt und beginnt fast automatisch, die eigene Atmung dem Rhythmus des Tanzes anzupassen. Hände berühren Hände, berühren Schultern, berühren Köpfe und ziehen zuletzt so grosse Kreise, dass die gesamte Bewegung wie eine nicht enden wollende Aneinanderreihung von Hofknicksen wirken lässt, was wiederum den Hintersinn mit Witz ins Spiel bringt. Das Glücksgefühl im Bauch und das Lächeln im Gesicht überkommen einen automatisch. froh.

Tumbleweed: «The Gyre», 9.11., Tanzhaus, Zürich.  
Première der Langversion: So, 18.11., 18h, Theater am Gleis, Winterthur.

FR

## TRANCE

Le travail le plus concis et le plus orienté vers la danse de TanzPlan-Ost est « The Gyre » du duo Tumbleweed.

Le concept est strict et simple - et est maintenu jusqu'à la fin. Les corps d'Angela Rabaglio et de Micaël Florentz ne se dissolvent que de manière provisoire sous l'effet de la lumière qui s'intensifie lentement dans les ténèbres dominant la scène. La scène s'éclaire bien avant la lumière finale. Aussi au sens figuré. Le duo demande la plus forte concentration du public. Parce que le mouvement réel tout au long de la pièce tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. La bande-son rappelle un vinyl coincé dans son sillon ou un métronome avec de la réverbération. Le rythme et le tempo restent les mêmes jusqu'à la fin. Les changements ne sont que minimes, mais forment enfin un flux de mouvement au-delà du circulaire. La forme de la jambe gauche est soulignée, un mouvement de la main ou une légère flexion du haut du corps soulignent la perfection de cet arrondi et complètent le mouvement horizontal en partie autour d'un axe vertical, ce qui déploie visiblement un effet magique comparable à la 'Kugelbrunnen' près du Zürhorn. Au fur et à mesure que les mouvements deviennent plus amples, la distance entre les deux danseurs augmente, ils commencent à tourner en paire autour de leur propre axe, l'un autour de l'autre, et l'effet de transe emporte le spectateur. On se lie par conséquence à la simplicité et on commence presque automatiquement à adapter sa propre respiration au rythme de la danse. Des mains touchent des mains, touchent les épaules, touchent les têtes et forment finalement des cercles si larges que tout le mouvement apparaît comme une succession apparemment sans fin de courbures, ce qui à son tour fait appel à l'esprit. La sensation de bonheur dans l'estomac et le sourire sur le visage apparaissent automatiquement.

Thierry Frochoux | PS Die linke Zürcher Zeitung, 16.11.2018



**TanzPlan Ost in Triesen**

Im Gasometer in Triesen gastierte TanzPlan Ost, welche alle zwei Jahre durch die Ostschweiz und Liechtenstein tourt und einen Einblick in die aktuellen Bewegungen des zeitgenössischen Tanzgeschehens bietet. Die belgisch-schweizerische Kompanie Tumbleweed mit Angela Rabaglio und Micaël Florentz versetzten mit ihrem Duett «The Gyre» das Publikum in Trance. Ausgehend von der simplen Tätigkeit des Gehens, mit Beharrlichkeit und stetigem um einander Kreisen finden sich Tänzerin und Tänzer getrieben von einem ununterbrochenen Energiefluss. Das Wiederholende in den Bewegungen und die klangliche Untermauerung lassen, insbesondere im Rahmen der ehemaligen Fabrikhalle, Assoziationen an Arbeiten im Akkord aufkommen. Das ineinandergreifende Zahnrad, das nur zusammen Funktionieren im steten Rhythmus, wirken sich auf den Besuchenden tief entspannend und beinahe hypnotisierend aus.

07/10/2018 - Liechtensteiner Vaterland (online) - brd

FR

***TanzPlan Ost à Triesen***

*Le Gasometer à Triesen a été organisé par TanzPlan Ost, qui effectue une tournée tous les deux ans en Suisse et au Liechtenstein et offre un aperçu des mouvements actuels de la danse contemporaine. La compagnie belgo-suisse Tumbleweed avec Angela Rabaglio et Micaël Florentz a mis le public en transe avec son duo "The Gyre". Partant de la simple activité de la marche, persévérants et circulant constamment entre eux, le danseur et la danseuse sont animés d'un flux d'énergie ininterrompu. La répétition des mouvements et le son de fond créent des associations, en particulier dans le contexte de l'ancien hall d'usine, avec un travail d'accord. Les engins imbriqués, qui ne fonctionnent que dans un rythme régulier, ont un effet profondément relaxant et presque hypnotique sur le visiteur.*

Liechtensteiner Vaterland (online) - brd , 07.10.2018



## Unerwartete Magie

### „Die Solisten“ tanzten in der Heidelberger Hebelhalle

Veröffentlicht am 25.09.2018, von Isabelle von Neumann-Cosel

Heidelberg - Nicht von ungefähr wird des im Zuschauerraum für einen Moment dunkel, bevor die Vorstellung beginnt. Es ist der Moment der Einstimmung auf jenes kleine Theaterwunder, das sich zwar nicht erzwingen lässt, sich aber zum Glück immer wieder freiwillig einstellt – nicht selten in unerwarteten Momenten. So geschehen in dem kleinen, feinen Programm, das Paolo Amerio zum Abschluss eines Workshop-Wochenendes im Heidelberger Choreografischen Centrum für eine Vorstellung in der Hebelhalle („Die Solisten“) kuratiert hat. Ivan Ugrin (Kroatien) deckte eingangs schonungslos die Mechanismen des Gefallen-Wollens auf („Please me Please“). Er spielte er mit männlichen und weiblichen Tanz-Klischees und verwandelte sich vom Ballett- zum Pornostar – um ja nur den Publikumsgeschmack zu treffen. Aber wie war der denn ganz genau? Die Besucher der Hebelhalle hatten ausgiebigen Anlass, darüber nachzudenken.

Das Ganze ist mehr als die Summe seiner Teile, das sollte – hoffentlich – für jede funktionierende Zweierbeziehung stimmen. Micaël Florentz (Frankreich) und Angela Rabaglio (Schweiz) traten in „The Gyre“ einen eigenwilligen Beweis dafür an: In dem gesamten Duo umkreisten beide in exaktem Positionswechsel dasselbe Gravitationszentrum – wie zwei Glieder desselben Körpers.

Nach diesem Minimal Dance vom Feinsten nahm es die Österreicherin Dagmar Dachauer ganz allein mit einem Tradition-Ungetüm auf: dem Wiener Walzer. Soviel Strauss-Seligkeit und distanzierte Ironie gleichermaßen sieht man selten – „Wie soll ich das erklären“ bot die Kurzfassung ihres Erfolgsstückes „Wunderbare Jahre“.

Es ist schon gute Tradition in der Hebelhalle, dass in den „720 Stunden“ des Septembers regionale Künstler die Chance bekommen, eigene Produktionen zu erarbeiten und aufzuführen. Den Auftakt von TanzLokal machte Catherine Guerin mit ihrem Stück „Partial Magic“. Sie ließ das Publikum teilhaben an der ebenso systematischen wie chaotischen, ebenso geplanten wie improvisierten Entstehung einer Choreografie auf den Spuren eben jener Theatermagie. In Luches Huddleston Jr, (dem Leiter des Bewegungschores am Mannheimer Nationaltheater), Elisabeth Kaul, Amelia Eisen und Kirill Berezovski hatte sie ein Tänzerquartett mit sichtbarem Spaß an kreativen Chancen zusammengestellt.

FR

## Magie inattendue

*Le tout est plus que la somme de ses parties ; c'est ce qui devrait - espérons-le - correspondre à chaque double fonctionnel. Micaël Florentz (France) et Angela Rabaglio (Suisse) ont donné une preuve idiosyncratique dans "The Gyre". Dans tout le duo, tous deux tournaient autour du même centre de gravité, exactement dans la même position que deux membres du même corps.*

Isabelle von Neumann-Cosel | tanznetz , 25.09.2018

lien online : <https://www.tanznetz.de/blog/28848/unerwartete-magie>



# Norvège, festival Ravnedans : Un modèle unique

**Le petit festival de danse contemporaine à Kristiansand étonne par son esprit et sa direction collective.**

A la pointe sud de la Norvège, à Kristiansand, une sorte d'Arcachon norvégien, le mois de juillet est bercé par la dolce vita, les festivals de musique à la plage et la danse contemporaine. Le festival Ravnedans (la danse du corbeau) porte le nom d'un parc paysager à l'ouest de la ville. Le festival est né ici, en 2010, fondé par Irene Vesterhus Theisen, Tone Martine Kittelsen et Julie Ramussen, trois filles de Kristiansand, toutes artistes chorégraphiques, qui vivent aujourd'hui à Oslo ou Bergen et retournent dans leur ville natale tous les étés. « *A l'ouverture de la première édition qui a eu lieu dans le parc, nous avons préparé cinquante feuilles de salle. Mais six cent personnes sont venues* », se souviennent-elles.

Chacune des trois fondatrices est elle-même une artiste chorégraphique. Irene Vesterhus Theisen danse dans Carte Blanche, la compagnie nationale, dirigée pour les quatre années à venir par la chorégraphe française Annabelle Bonnéry. Tone Martine Kittelsen a fondé deux collectifs artistiques en Norvège et Julie Ramussen a étudié la danse à Copenhague et Amsterdam. S'y ajoute Michelle H. Flagstad en tant que *project manager*. L'édition 2018 était leur neuvième aventure partagée dans le cadre de Ravnedans.

## Formats légers, recherches pointues

Très présents à Ravnedans, les formats non conventionnels incarnent parfaitement l'esprit d'un festival qui n'est pas vu comme un but en soi, mais comme un moyen de créer un lien entre la jeunesse locale et la création chorégraphique, de Bergen à Barcelone. Et il est vrai qu'ici, le public est jeune, grâce à une ligne artistique qui met en avant les chorégraphes émergents et des écritures pointues.

Par exemple : Mickaël Florentz et Angela Rabaglio (Cie Tumbleweed, Bruxelles) et leur duo *The Gyre*, où les deux tournoient et vrillent l'une autour de l'autre, dans une danse qui part d'un motif simple pour se décliner et se diversifier comme dans une fugue, embarquent le spectateur dans une forme de transe, alors que chaque geste, chaque regard y est parfaitement ciselé.

La Suédoise Rebecka Berchtold démonte, avec son solo grotesque, aux accents de Marlene Montero Freitas, l'univers mental des petites filles accros aux contes de fées qui se préparent à la vie d'adulte. *Allison, Will, the Queen and Valerie* est une belle performance à la fois chorégraphique et vocale, pleine d'espièglerie et pourtant aux confins du macabre.

Thomas Hahn, Danser Canal historique , 20.07.2018

<https://dansercanalhistorique.fr/?q=content/norvege-festival-ravnedans-un-modele-unique>